

Il voulut voir les traits de la jeune fille. Il s'avança au premier rang et vit Ursule soutenue par deux charretiers qui étanchaient avec leurs mouchoirs quelques gouttes de sang sur une blessure à la tête.

La jeune fille avait eu plus de peur que de mal. Au moment de l'accident elle portait dans ses bras une douzaine de gros capots qu'elle avait cousus pendant sa semaine et qu'elle portait à un magasin de confections en gros.

Le timon de la voiture avait frappé les marchandises qu'elle portait et on tombant elle s'était égratigné la tête sur la glace du pavé.

Ursule reconnut Bénoni qui lui prit le bras et la fit monter dans sa voiture.

La jeune fille raconta à son ami les circonstances de l'accident.

Bénoni avait bien des choses à dire à son ancienne amante qu'il n'avait pas vue depuis le soir de son arrestation.

Tout en conversant, Bénoni conduisit Ursule au magasin où elle devait déposer ses capots.

Lorsque Ursule fut remontée dans la voiture elle dit à son ami qu'elle gagnait sa vie à travailler pour les tailleurs. Le toit paternel lui était devenu odieux depuis que le père Sansfaçon se livrait à la boisson et maltraitait sa mère dans ses ribottes.

C'était la veille du jour de l'An et Ursule se proposait d'aller passer la veille avec ses parents.

Bénoni lui dit qu'il se rendait immédiatement chez le père Sansfaçon qui attendait son agrès pour commencer à rouler.

Les deux amants quelques minutes après étaient dans le domicile du vieux charretier. Ce dernier avait roupillé pendant tout l'après-midi et était devenu sobre comme un juge de la cour de circuit.

La mère et la fille s'embrassèrent dans une étroite d'affection touchante.

Le père Sansfaçon était enchanté de voir l'enfant qu'il croyait perdu.

Bénoni se mit à table avec la famille et fut un véritable bouton-train pendant tout le repas.

Le vieux charretier immédiatement après son souper prit son agrès et se rendit sur la stand, où la nuit promettait d'être exceptionnellement bonne.

Les deux amoureux se contenteront toutes leurs aventures depuis leur longue séparation.

Ursule était toujours la même; son cœur n'avait pas changé.

En mainte et mainte occasion elle avait été l'objet des attentions de quelques jeunes gens qui ne cherchaient qu'à effeuiller sa couronne de vertu. Elle avait repoussé leurs hommages et elle gardait pour Bénoni les prémices de l'amour le plus pur.

Ursule s'était détaché de la comtesse de Bouctouche dont les allures lui semblaient suspects depuis sa sortie de prison.

La veuve habitait une maison richement meublée sur la rue Ste.

Elizabeth et ses moyens d'existence semblaient problématiques.

Ursule n'avait passé que trois ou quatre jours à la nouvelle résidence de la comtesse et elle n'avait pu pénétrer le secret de sa mystérieuse fortune.

Bénoni pressa dans ses mains les doigts d'Ursule et lui renouvela les serments du Jardin Vierge.

Il dit à son amante que la fortune avait fini par lui sourire et qu'il venait d'hériter d'une de ses tantes dans le grand Maska.

Bénoni, vers onze heures, du soir prit congé d'Ursule qui passa le reste de la nuit chez sa mère.

Le lendemain étant le premier janvier, il fallait mettre le ménage en ordre, et se préparer à recevoir les parents de la campagne.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 8 JANVIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :
H. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Predictions pour 1881.

Le *Vrai Canard* a tiré l'horoscope de la nouvelle année avec le résultat suivant :

JANVIER. 10. Des ingénieurs commenceront les sondages dans la rivière Yamaska pour localiser le chenal. Grand banquet donné à St-François du Lac par M. Vannasse, le député du comté.

11. Une réclame en faveur des Blondes de Milles Fiske paraîtra dans la *Minerve* à l'insu de la rédaction.

12. Retraite du Juge Doherty. Déception de M. Racicot à qui une révolution de bile cause une cyrose du foie.

15. M. Bourrassa prononcera devant la chambre des communes un éloquent réquisitoire contre le syndicat du Pacifique. La foi de plusieurs députés ministériels sera ébranlée.

21. Sir John prendra une corise et retardera le vote sur la question du Pacifique.

26. L'échevin Laurent aura envie de poser sa candidature pour la mairie. Il écoutera les avis de l'échevin Wilson et n'engagera pas la lutte.

28. Les journaux anglais demanderont une enquête sur la mort de MM. Pangman et Lemay, tués dans la collision de St. Lin.

Le procureur-général pour certaines raisons; d'état donnera instructions au coronér Jones de se tenir coi.

30. Le commissaire présentera son rapport sur le pénitencier de St. Vincent de Paul. Le Docteur Duchesnoau sera réinstallé comme préfet et le sénateur Bellerose souffrira de la jaunisse.

FEVRIER. 2. Le vote sera pris sur la question du Pacifique. Les rouges remporteront une grande victoire morale avec une minorité de 86

3. Le *Nouveau Monde* atteindra une circulation de 4.202. La *Patrie* fera disparaître de sa colonne éditoriale le défi lancé aux journaux français du Canada.

10. Sara Bernhardt pendant son séjour à la nouvelle Orléans, deviendra hypocondriaque au point de ne plus paraître sur la scène. Le monde apprendra avec étonnement qu'elle souffre d'un amour déçu. Pendant qu'elle était à Montréal elle serait devenue éperdument amoureuse de l'ex-échevin Homier. Ce dernier restera froid et sur l'instance de ses amis il enverra à l'actrice son portrait photographié et une mèche de ses cheveux.

12. Un article contre M. Tarte paraîtra dans la *Minerve* à l'insu de la rédaction.

13. Election de l'hon. J. L. Beaudry par une majorité de 450. L'échevin Hagar sera défait par M. Barsalou.

16. Naissance d'un comte romain. Le marquis Murphy servira de parrain.

19 M. Yon posera un de ses ventilateurs brevetés dans le bureau du secrétaire des arbitres de la Puissance.

20. Un article terrible contre M. Beaugrand paraîtra dans la *Minerve* à l'insu de sa rédaction.

BONNES RESOLUTIONS

Les résolutions suivantes ont été prises le jour de l'An par les amis et connaissances du *Vrai Canard* :

SIR JOHN A. MACDONALD.—De ne jamais abandonner le pouvoir avant d'avoir enfoncé la Puissance dans une dette nouvelle d'au moins \$100,000,000.

L'HON. H. LANGEVIN.—De ne plus me présenter dans la ville de Trois-Rivières avant d'être nommé Sir Hector.

L'HON. M. MASSON.—De ne pas céder ma place à M. Aldéric Oumot avant de recevoir une commission de juge de la Cour Supérieure.

L'HON. M. BELLEROSE.—De ne pas accepter une place de ministre avant qu'on me l'offre.

L'HON. M. LAPLANME.—De ne plus rester dans un cabinet, si je puis reprendre mon ancienne clien-tèle.

L'HON. M. LAURIER.—De casser la pipe à M. Casgrain la première fois que ce dernier se donnera le titre de chef du parti libéral avancé.

Par l'hon. M. CHAPLEAU.—De me débarrasser au plus tôt de MM Flynn et Lynch.

Par M I. TARTE.—De me met-

tre Mahométan, si dans six mois, je ne fais pas partie du cabinet.

Par le Juge ROUTHIER.—D'aller à Paris l'été prochain pour dire à M. Camille Doucet de l'Académie Française, ma façon de penser sur le couronnement de M. Fréchetto.

Par l'hon. JEAN LOUIS BEAUDRY.—De me faire nommer le maire perpétuel de Montréal, si les Anglais persistent à nous imposer la candidature d'un Yankee au fauteuil civique.

Il vient de se passer une bonne blague à Québec. Le comte Promio-Réal a annoncé à ses amis qu'il avait accepté une mission en Chine et, crac, un banquet d'adieu a été organisé pour le Mécènes de l'Athénée Canadien. Le compositeur de la musique du consul espagnol le versificateur qui avait traduit les boléros furent naturellement de la fête. Le lendemain du geuleton le comte reçut une missive du gouvernement espagnol lui intimant de ne pas quitter Québec.

Il restera en fonctions jusqu'à nouvel ordre pour la plus grande gloire des lettres canadiennes.

Le *World* de New York dit :

"Le suicide du président de la confédération suisse, M. F. Anderwert, offre un nouvel et remarquable exemple de la folie de vouloir persuader à un homme carré de se mettre dans un trou rond. Il démontre aussi sans doute l'incapacité morale et montale des Européens pour les nobles jeux de la politique. La singulière idée, qu'un homme se suicidant parce qu'il a été élu président par une majorité relativement faible : Dieu bénisse l'âme naïve de ce Suisse ! Voyez le président Hayes qui n'avait pas de majorité du tout ! Loin de se tuer il a pris la place, il a bien dormi et il est devenu gras. Peu M. Anderwert avait évidemment manqué sa vocation."

Ne pourrait-on pas faire les mêmes remarques au sujet de M. Joly lorsqu'il a accepté le pouvoir des mains de M. Letellier de St. Juste, ne se sustentant qu'avec la voix prépondérante de l'Orateur Turcotte ?

M. Joly a du sang helvétique dans ses veines. Il aurait probablement agi comme M. Anderwert si son sang suisse était resté pur. La seule raison pour laquelle il ne s'est pas suicidé est qu'il a un peu de sang sauvage.

Jamais on n'a entendudiro qu'un Indien ait attenté à ses jours.

NECROLOGIE.

Une dépêche de Trois-Rivières signée par M. Jos Itondeau nous apprend la mort de son ours. L'animal avait des sympathies très-prononcées en faveur du syndicat, et un propriétaire dans la matinée du 4 courant a jugé à propos de lui mettre un peu de plomb dans la tête. Le défunt qui n'était âgé que de 11 mois, n'avait pas encore effeuillé sa couronne d'innocence. R. I. P. Lot Im Rip !